

Pour un art du tombeau

Il a longtemps fait froid malgré le soleil pâle et nous avons perdu Philippe Jaccottet un jour de février, pas même dans un rôle. Alors, que voulez-vous, on écoute, on se tait, dans l'espoir d'entendre encore un moment sa voix.

La lumière était blanche et luisait sur les feuilles. Il faisait beau, trop beau, bien trop beau, pour ce deuil, mais le soleil qu'en a-t-il à faire de moi, de nous, et de nos deuils, et de ces gens qu'on perd. Je ne l'ai pas connu, je n'en ai rien à faire, pas vrai ? Pourquoi devrais-je me sentir chagrin ?

C'est une chose triste un soleil en hiver et ça ne produit rien qu'un semblant de lumière à peine suffisant pour baigner le jardin.

Tombeau de Philippe Jaccottet

*Je garde un courrier de toi
Ecrit comme on ne fait plus
A la main, du bout des doigts.
Ce matin, je l'ai relu.*

*Ce matin car tu tremblais
en écrivant. C'est le froid
et l'âge aussi, comme un lai,
quelque chose d'autrefois*

*qui voulait être éphémère :
rien qu'un instant de murmure.
Figuration par les pierres*

*et l'acidité des mûres
qu'on cueillait dans la grisaille.*

.....

Il pleuvait le jour où nous avons défriché, et pas qu'un peu, la pluie tombait en gros bouillons fumants sur le jardin et la terre gâchée. Nous piétinions, patinant, tout ce patouillon de glaise et de vase où nos pas faisaient ventouse avec nos peaux et nos chaussettes trempées, molles, amollies, gorgées d'eau, collées comme à la colle. Et nous avons fait de la friche une pelouse.

C'est bien ça qu'on appelle, au fond, le défrichage. Nous avons des lambeaux d'herbes sur le visage que ne parvenait pas bien à laver l'averse. Nous pensions qu'à la fin nous serions bien contents : faire un travail pareil, et surtout par ce temps... Nous pensions être fiers, mais c'était tout l'inverse.

Tombeau d'Emmanuel Hocquard

*Un livre est posé sur la table.
Il n'a jamais été ouvert car Claude n'aime pas les fables.*

*Recueillis dans la coupe en verre les énoncés nous éblouissent.
Allons marcher sous les figuiers pour qu'à nouveau tu les enfouisses avec les vieux mâche-lauriers.*

*Ce livre-là est ébréché.
Il était de pierre ou de marbre et mieux vaut ne plus y toucher.*

Nous avons marché sous les arbres mais désormais le lien m'intrigue entre le figuier et la figue.

A peine un mois après c'est Jean-Jacques Viton qui disparaît. Il avait été très malade. Il laisse, avec Deluy, Liliane Giraudon qui murmure « quel vide, quel vide ! » La rade est belle pourtant mais Marseille sans Viton... Alors, pour la consoler, nous, nous récitons : « On a volé des hommes dans les villes. Femmes... » Cette histoire n'est plus nôtre mais à madame Giraudon car parler c'est tout sauf être seul. L'important ça n'est pas qu'on murmure ou qu'on gueule mais qu'on le fasse pour rompre la solitude. Quelqu'un part, je l'aimais, je voudrais qu'il réponde, je veux crier son nom sur cent lieues à la ronde. Je veux entendre encor la poésie du Sud.

Nous vivions une année pour un art du tombeau. Bernard Noël, après Viton et Jaccottet, nous a quittés, le soleil était toujours beau. Les arbres frissonnant désormais grelotaient : c'était le froid, le froid terrible de la mort, qui dérobe au jardin ses herbes les plus sûres. Ce qui souffle désormais c'est le vent du nord et ce goût piquant c'est l'acidité des mûres. Chantons pour les buissons verts et pour les baies noires :

Bernard Noël au balcon, Jean-Jacques au Viton.
Jean-Jacques, Jaccottet, Jean-Jacques, Jaccottons ;
Jaccottons des comptines du matin au soir.
Où va-t-on, dis, Viton ? Nous allons vers Noël
Où nous rimerons car la rime c'est le gel.

Tombeau de Jean-Jacques Viton

Tu tricotais, tu tricotais, tu fus marin.

*Un homme mince et vieux est passé dans la rue,
Autrefois je dirais que cet homme était brun
et qu'il aimait bien les histoires un peu crues.
C'était un musicien, ou peut-être un espion ;
Il pouvait aussi bien bosser sur les chantiers*

*Etre un grand artisan de la révolution
Ou bien marin-pêcheur à bord d'un chalutier.*

*Le type est passé. Nous ne le reverrons plus
Mais il nous reste comme une impression de sel.*

*Jean-Jacques Viton était un hurlo-berlu,
Un de ces gars qui connaît toutes les ficelles
et a comme la mer son flux et son reflux.*

.....

Un enfant guêpe vivait dans le creux du saule ne sortant qu'au printemps pour jouer à la guerre. Il se léchait les mains et parlait comme on miaule, toujours ensommeillé, bâillant, le nez en l'air. L'enfant guêpe était un gamin de bois tout jaune brûlé sur son gros crâne et sur ses bras trop courts. Dans le jardin c'était comme un tout petit faune qu'on aurait croisé avec un biscuit au four. Son ventre rond avait un rejet pour nombril et il le tâtuillait de mars à fin-avril avant qu'il ne bourgeonne et ne fasse une feuille unique et verte, et belle, et toute riquiqui. Il la greffait courant mai sur un arbre qui aigrissait tous ses fruits pour ne pas qu'on les cueille.

Tombeau d'Henri Deluy

*J'ai traversé par amour
comme on entaillait sa chair
un monde à la langue étrange.
J'ai fait couler mon sang pour
oxyder un peu le fer
et rougir un peu mes langes.
Maintenant c'est à ton tour
d'être la voix étrangère
comme un qui ouït jadis l'ange.
Fais-nous un poème court
qui donne de l'urticaire
comme un kiwi que l'on mange
même aux plus grands troubadours.*

.....

L'enfant guêpe changeait les cailloux en soldats et formait des armées qu'il rangeait avec soin, des tiges pour fusil, des herbes pour barda. Il les envoyait en campagne très très loin pour conquérir des rochers et des arbres bas ou lutter contre un tas de colonies d'insectes :

A bas ! Cherche-midi. A bas ! Fourmis ! A bas ! A bas les artisans et les être infects qui grignotent les troncs et les enfants de bois !

L'enfant guêpe tentait bien d'imposer sa loi mais le jardin grouillait de rampants et de bêtes. La guerre était perdue avant de s'engager. Les soldats s'ingéniaient à bien tout saccager mais ils ne savaient plus où donner de la tête.

Geoffrey Pauly